

Les phénomènes sociaux et leur apport idéologique dans *Embrasse Dieu sur son visage de lune*¹ L'œuvre de Mostafâ Mastûr

Ghanbari, Manijeh*

Doctorante, Université de Téhéran, Téhéran, Iran

Dadvar, Ilmira**

Maître de conférence, Université de Téhéran, Téhéran, Iran

Reçu: 14.04.2014

Accepté: 25.01.2015

Résumé

Mostafâ Mastûr est un écrivain contemporain iranien qui a écrit, entre autres, maintes œuvres dont *Embrasse Dieu sur son visage de lune* dans laquelle il traite d'une question de nature idéologique et religieuse. L'auteur y a exposé un ou des personnages en proie à un doute concernant l'existence de Dieu. Ainsi, on ne peut négliger le rôle des phénomènes sociaux dans la littérature, ce qui est devenu le sujet des analyses sociocritiques débattues par Lukacs et continuées par tant d'autres. L'objectif de cet article est donc l'étude de la manière dont l'écrivain aborde le sujet, les raisons sociales susceptibles de donner corps à un tel problème et qui restent à être extraites de l'ensemble de l'œuvre, à savoir la guerre, la modernisation de la société, le développement des sciences. Nous essayons également de présenter le point auquel aboutit ce trajet de doute, c'est-à-dire une idéologie fidéiste et existentialiste de nature islamique. Pour atteindre ce but sont considérés le maximum possible d'éléments existant dans l'œuvre, ainsi que les opinions des sociologues, tels Durkheim en particulier, et des philosophes qui pourraient contribuer à développer ce parcours.

Mots clés: Mastûr, Durkheim, religion, suicide, modernisation, sciences.

Introduction

Le roman est le genre littéraire très en vogue dans les temps actuels. Selon Marx ou Lukacs par exemple, le roman est le produit de la société matérialisée, liée à l'ascension économique et politique de la bourgeoisie. C'est pour répondre aux besoins de cette nouvelle classe sociale que ce nouveau genre littéraire se forme et «se construit sur une opposition radicale entre l'individu et la société» (Cros, 2003: 18). En fait, c'est parallèlement à la formation de la classe bourgeoise, ce qui devait arriver tôt ou tard, et sous l'effet de la rencontre avec les

civilisations européennes, celle de la France en particulier, et après la Révolution Constitutionnelle au début du 20^e siècle qu'on pourrait dire que le roman a entrepris sa marche en Iran, même si d'un pas indécis, lent et déséquilibré. En tout cas, la naissance de ce genre, en Occident ou en Orient, c'est la naissance du héros problématique, ce dont n'est pas exempt le roman *Embrasse Dieu sur son visage de lune*, paru en 2000. Cette œuvre est, comme toute autre, le produit de son temps et en offre une peinture. Le personnage principal, qui en est également le narrateur, est affronté

¹ روی ماه خداوند را ببوس؛ il faut préciser qu'en persan, l'image de la lune employée pour le visage évoque surtout la beauté.

* man.ghanbari@ut.ac.ir

** idadvar@ut.ac.ir

à un problème du genre religieux, celui de l'existence ou de l'inexistence de Dieu. C'est à partir du contenu et de la forme de l'œuvre et des éléments explicites ou implicites qui y entrent en jeu, qu'on va essayer d'analyser dans cet article la nature de ce problème ainsi que les phénomènes sociaux qui pourraient lui donner naissance et la solution possible.

Étant donné que la religion et le suicide entrent au premier plan dans l'œuvre persane, ce serait tout naturel d'avoir recours aux idées de Durkheim qui a consacré des recherches et des livres à ce genre de sujets, et qui a examiné le rôle joué par différents facteurs dans le renforcement ou l'affaiblissement de la religion ou du suicide. La reproduction de Durkheim qui se trouve accrochée dans le bureau du personnage principal pourrait d'ailleurs faire une allusion aux liens qu'on pourrait établir dans les intentions de l'écrivain iranien et les opinions du sociologue français, même si elle ne s'agit pas toujours des points de convergence. En plus, pour extraire l'idéologie de l'œuvre en question, on recourra aux idées philosophiques de Kierkegaard, particulièrement en matière de la foi, en tant que le fondement de la religion, pour en tirer des profits certainement incontestables. Cela va sans dire qu'on profitera des opinions des autres noms, que ce soient des sociologues, des littéraires ou des philosophes, chaque fois qu'ils aideront à clarifier une idée obscure ou à apporter un autre point de vue toujours en rapport avec le sujet en jeu.

L'œuvre et le problème

Cette étude porte sur un roman persan mince auquel ce serait plus adéquat d'attribuer le nom de la nouvelle, du point de vue des dimensions et de l'épaisseur du problème. Dans ce roman, le lecteur accompagne un narrateur en première personne du nom de Younès (Jonas) Ferdows (signifiant paradis), un doctorant de la sociologie, en train de préparer sa thèse sur *Une analyse sociologique de la cause du suicide de Dr. Parsa*, diplômé de l'Université de Princeton, qui s'est fait jetter du huitième étage d'un immeuble de 26 étages. Bien que l'étudiant soit très préoccupé par sa thèse, il existe un autre problème beaucoup plus important pour lui: trouver une réponse à la question « est-ce que Dieu existe? » comme il dit:

« Cette question, c'est, pour moi, plus important que cette maudite thèse, la cause du suicide de Parsa et tant d'autres choses. A mon avis la réponse de cette question aura défini la finalité de beaucoup de choses et ne pas y donner une réponse gardera à jamais tant de choses dans l'obscurité absolue. Il existe ou il n'existe pas? » (23, 24)

Or la sociologie, le suicide et la religion font penser à Durkheim (1856-1917), le père de la sociologie française, de l'école positiviste, dont les idées ou les travaux spécifiques sont consacrés au suicide ou à la religion. Durkheim, dans son œuvre *Le Suicide*, à partir des données statistiques gouvernementales, étudie ce problème dans les différentes catégories sociales, examinant l'influence des facteurs variés, y compris la religion. Le narrateur du roman en question aussi fait une recherche sur ce phénomène. Mais, sociologiquement parlant, les deux recherches sont différentes, que ce soit par la méthode employée ou la dimension. Celle de

Durkheim est une méthode quantitative¹ faite à partir des groupes sociaux dans des contextes comparables entre eux, mais celle de Younès Ferdows est plutôt une méthode qualitative concernant un cas particulier pour en révéler les causes et les origines.

Pour Durkheim la religion, tout comme le drapeau, est l'emblème de l'union des adhérents d'un groupe social. La définition qu'il en offre est « un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées » (Durkheim, 1985:60). Ces croyances et ces pratiques qui sont communes à une collectivité forment son unité: « les individus qui la composent se sentent liés les uns aux autres par cela seul qu'ils ont une foi commune » (Durkheim, 1985:60). La religion sert alors à établir des liens sociaux. La participation dans les cérémonies sociales empêche l'individualisme des gens qui est une cause du suicide. De cette façon la religion est le garant de la vie sociale, c'est pourquoi la société se crée perpétuellement des choses sacrées. Elle est donc une nécessité, elle existait et existera toujours et joue un rôle décisif dans la structure idéologique des collectivités nationales. De cette manière, pour Durkheim, la société et Dieu ont un même sens et être religieux signifie, à ses yeux, la fidélité envers les normes et les règles sociales et religieuses, c'est celui qui les transgresse. C'est ainsi qu'on voit que l'accent est mis sur la dimension sociale de la religion et les dimensions surnaturelles et individuelle sont négligées ou sous-estimées.

Dans l'œuvre de Mehrdad pourtant, on voit plutôt ces dernières dimensions qui entrent en jeu. Aucun des personnages, en fait, ne participe à aucune cérémonie religieuse collective; non pas qu'il veuille dénier le caractère unifiant de la religion, mais pour montrer que c'est à partir de l'aspect individuel et surnaturel de la religion que ce lien pourrait s'établir: Sayeh, l'ombrage et la fiancée de Younès, l'avait justement choisi pour sa forte croyance en Dieu; mais maintenant qu'il lui révèle ses doutes, elle pense à rompre avec lui: « Moi, je dois ou sacrifier Dieu pour toi, ou renoncer à ton amour pour lui; et moi, je choisis le deuxième, Younès! » (101)

L'écrivain n'a certainement pas l'intention d'exposer un problème tout à fait adapté aux préceptes durkheimiens, mais citant le nom de Durkheim, il avait apparemment l'intention de suggérer quelques idées: en fait, par son œuvre, il a montré la nécessité et la fonction positive de la religion, celle qui se ressent dans l'attention particulière que Mehrdad, ami de Younès qui, lui aussi, a apparemment problème de croyance, manifeste pour les paroles d'un Ali ou d'un Mohsenkhan qui paraissent les plus confiants dans leur foi. En fait, Mehrdad, à cause de son affrontement futur avec la mort proche de sa femme, Julia, une Américaine atteinte du cancer, a besoin d'un pouvoir suprême et réconfortant et son voyage final de pèlerinage le prouve bien. De plus, l'écrivain iranien connaît un rapport entre la religion et le suicide à cause de l'individualisme engendré, ce qui se manifeste dans le sort de Dr. Mohsen Parsa. Dans la description que sa mère en donne, on ne voit aucun signe de la religion. Il est un individualiste typique, l'État qui était

¹. Les termes des méthodes quantitatives et qualificatives et leurs définitions sont empruntés à l'œuvre de R. Boudon (1980), *Les Méthodes en sociologie*, Paris, PUF, chapitres II et IV.

même développé en lui dès son enfance, comme sa mère précise:

« Mohsen était notre enfant unique, et pour cela, moi et son père, on a toujours essayé, qu'il soit à l'aise dans la vie. Son père ne lui permettait certainement pas qu'il établisse des liens amicaux avec n'importe qui ou qu'il fréquente tout lieu. »(59, 60)

Bref, la question principale posée dans l'œuvre est issue d'une crise psychologique d'une personnalité qui, autrefois, était même très religieuse et croyante, mais actuellement elle est aux prises avec un problème qui ne produit aucune préoccupation chez la majorité des individus de son milieu. Étant donné que, selon Goldmann, tout œuvre reflète son temps et l'idéologie du groupe social auquel elle appartient, il faut voir quels éléments sociaux ont pu donner naissance à un tel problème.

Les causes sociales

Les causes sociales qu'on pourrait tirer de l'ensemble de l'œuvre peuvent être classées ainsi:

I. La guerre

Durkheim dans son article *Qui a voulu la guerre?*, connaît la guerre comme un phénomène social. Multiples sont les effets de la guerre²: elle dévore non seulement les richesses d'un pays mais impose aussi aux individus de multiples pressions psychiques, vitales et mentales qui, durant la guerre, seraient justifiables et supportables par le

seul fait de la situation conflictuelle; dans ce cas, l'individualité et le goût des gens s'affaiblit et les suicides deviennent rares, selon Durkheim. Mais c'est après la guerre que les problèmes se montrent: d'une part, la reconstruction rapide des bâtiments endommagés devient urgente et du fait que le pays a déjà épuisé ses ressources pour pourvoir les armes nécessaires, il ne lui reste aucun moyen autre que de faire des emprunts; d'autre part, les exigences du peuple augmentent: il a subi la guerre et il s'attend à une amélioration rapide de sa situation. En plus, la génération qui a directement participé à la guerre, soit en sa présence au front, soit par son contact proche avec les bombardements et les autres paramètres du conflit s'affrontera à des problèmes psychiques dont les effets porteront même sur les générations postérieures.

Or, Les indices de la guerre ne sont pas à l'œuvre, glissés dans l'œuvre sujette à cette étude: historiquement, le roman de Mastûr se passe en 1995, sept ans après la fin définitive de la guerre entre Iran et Irak, la plus longue du siècle après celle de Viet-nam; le suicide du Dr. Parsa est arrivé en 1993; tous les personnages principaux auraient entre 25 et 34 ans et ils vivaient tous dans la capitale, ce qui veut dire que pendant la guerre ils passaient leur adolescence ou leur première jeunesse et qu'ils avaient expérimenté en pleine chair cette période de conflit. Trois personnages, principaux ou secondaires, avaient directement participé à la bataille, à savoir Alireza(Ali), Mansour et Mohsen Khan entre lesquels les deux derniers sont invalides de guerre et incarnent les troubles somatiques de cet événement; Mansour perd sa vie à cause de la mort du cœur après avoir

². Les conséquences de la guerre qui viennent ci-après sont principalement extraites des deux sites, l'un français: http://fr.wikipedia.org/wiki/Troubles-comportementaux_de_guerre, l'autre persan: <http://Peace-mark.org/jange-iran-iraq-payamadhaye-fara-zamani>, consultés le 13.01.2014.

regardé un film au sujet de la guerre. Ces trois personnes sont celles qui ne prouvent aucun doute en la matière de leur foi. De plus, le père de Dr. Parsa était colonel et, dans l'ensemble, l'absence du père pourrait être un signe de la perte de la génération par la guerre.

La dissociation de la personnalité, en tant que symptôme de la guerre, est incarnée dans le personnage principal. Avant, il avait une forte croyance en Dieu; il avait même choisi, pendant la guerre, l'étude de la philosophie pour «défendre les limites de la religion» (23), mais maintenant il est aux prises d'un grand doute en cette matière.

Il y a aussi des exemples des travaux de construction symbolisant ceux des dommages d'après-guerre; le narrateur, en survolant les titres des journaux, nous lit: «Exploitation des centaines de projets d'architecture et de production a commencé»(13)

En outre, il y a Les États-Unis comme le seul pays étranger où ont vécu trois autres personnages, Dr. Parsa, Mehrdad et MahtabKarané, qui sont rentrés définitivement ou provisoirement en Iran et ce sont ceux qui ont apparemment des problèmes de foi plus ou moins graves; la femme de Mehrdad, une Américaine, a aussi de grandes questions en matière du but de la Création ou de l'existence de Dieu. L'influence négative suggérée pourrait servir d'un indice du rôle que ce pays avait joué dans la longue bataille entre les deux pays voisins.

Tout cela atteste le rôle de la guerre dans le problème posé. Malgré l'existence de tous ces indices l'auteur n'est pas un exposé des événements de la guerre. Dans aucune scène, le narrateur ne nous raconte pas un souvenir

de la guerre. Il n'y a que deux lieux où lui, il entend en parler: une fois quand Mohsen Khan en parle à Mehrdad et que le narrateur, en train de réviser le dossier de la mort de Dr. Parsa pour sa recherche, en entend quelques mots:

«Une minute, j'écoute ce qu'ils disent. J'entends quelques mots éparés à propos de la guerre, de la balle, de l'obus, du sang, de l'échec et de la crainte, du martyre, et du paradis, et je m'enfonce de nouveau dans le dossier.»(33)

L'autre fois, c'est lors de la mort de Mansour que le narrateur rapporte sommairement ce qu'il lui dit sur la scène où Mansour avait été blessé.

«Alireza parle du front, du détroit de Tchazabeh et d'une tranchée en forme d'un canal zigzag, Un canal qui, tout comme une tombe en groupe, était long et étroit. [Il parle] des projectiles de canon, de l'obus, de R.P.G. qui pleuvaient sur eux toute la journée; des sillons au sein du canal dont on se servait comme mihrâb; des tués et des tués et des tués en grand nombre qu'ils donnaient tous les jours et toutes les nuits; de l'odeur du sang qu'ils sentaient plus que celle des haricots de conserve; d'un midi où une balle tombe dans l'un des sillons du canal et qu'il court précipitamment cent mètres en zigzag dans le canal et qu'il voit Mansour portant une flèche dans la moelle épinière et appuyé à force de faiblesse contre le mur poussiéreux du canal» (50)

On pourrait en conclure que la guerre, bien que efficace, n'occupe pas une place primordiale dans les causes de cette crise à laquelle est confronté Younès, tout comme l'axiome de Durkheim concernant la guerre qui, par rapport à ses autres travaux au sujet de la religion ou du suicide, occupe une place mineure. Il faut donc chercher ailleurs les raisons prépondérantes.

II. Modernisation de la société

C'est sous tous ses aspects qu'on a pris ici le mot: l'industrialisation, le changement du système économique et la différence entre les couches sociales. Pour les sociologues, c'est même la modernisation de la société, qui fait à l'origine de la naissance du roman, parce que l'individu a entraîné l'aliénation de l'individu. Don Quichotte fait réfléchir ce « moi » seul ou cet homme moderne qui ne profite plus des forces inhumaines et mythiques et qui doit, à lui seul, combattre un monde qui lui est étranger. D'après Lukacs «le roman se construit sur une opposition radicale entre l'individu et la société» (Cros, 2003:18) et il est «le produit de nouvelles données historico-philosophiques» (Cros, 2003:18). Ainsi, l'œuvre en question reflète-t-elle les conditions générales de l'homme et de la société, de son temps, de l'histoire d'un pays à un moment particulier de sa récente évolution.

Dans l'œuvre de Masterson, de nombreux indices mènent à une image d'une société, assez modernisée et mercantile: le choix de la capitale, la ville la plus moderne du pays comme le cadre de l'évolution de ses personnages, le progrès remarquable de l'urbanisation et de l'agglomération, l'existence des usines, le développement des transports (avion, voiture, etc.), ainsi que des médias (journaux, radio, télévision, téléphone, ordinateur), la forte présence des publicités, la rareté et le trafic de certains médicaments, l'augmentation successive du prix des tickets de bus sans en avoir augmenté le nombre, la vente en avance du projet de recherche. Le statut mécanique des personnages sans visage et effacés ainsi que la nature de leurs rapports superficiels peuvent nous en offrir un exemple de plus.

La modernisation influence les multiples dimensions de la vie sociale ou individuelle. Cela a été le sujet des recherches variées. Max Weber dans *L'éthique protestante* consacre une étude à la naissance du capitalisme occidental, basée sur la recherche des homologues structurels entre les phénomènes et à partir des factures de nature religieuse. Là, il décrit le protestantisme comme l'une des causes du capitalisme moderne de part de leur similitude structurelle (Boudon, 1980:102). Durkheim aussi dans *Le Suicide*, par une pareille méthode compare les structures du catholicisme et du protestantisme et leurs influences sur le taux de suicides chez ces deux sectes religieuses. Il conclut que les protestants qui ont accueilli le modernisme ont un nombre élevé de suicide tandis que les catholiques qui y ont résisté, ont su garder leur intégrité et le nombre de suicide diminue chez eux.

Selon Talcott Parson

«la structure des sociétés industrialisées et ses conséquences (mobilité des individus, caractère impersonnels des relations interindividuelles, caractère bureaucratique des entreprises et des institutions, etc.) est incompatible avec la persistance de la famille large, caractéristique des sociétés préindustrielles» (Boudon, 1980:115).

Tous ces indices sont présents dans *Embrasse Dieu sur son visage de lune*: les familles comportent au maximum quatre personnes; les relations sont superficielles et mécaniques; la bureaucratie est aussi présente dans les organisations comme la Justice, et Dr. Parsa se jette par la fenêtre du bureau d'une usine installée dans un immeuble.... Durkheim a aussi montré le rapport entre la densité des familles et le

taux de suicide; il est plus élevé chez les familles moins nombreuses et surtout sans enfant. Une famille nombreuse est plus intégrée et unie et offre une sécurité contre l'individualisme et par-là le suicide.³ Cela convient parfaitement à la situation de Dr. Parsa l'enfant unique de la famille vivant avec sa mère.

Durkheim dans ses études sur l'industrialisation de la société a montré que ce fait dissiperait une succession de valeurs et de normes communes et sociales. Selon lui, dans les sociétés industrialisées modernes qui deviennent de plus en plus sécularisées, la religion ainsi que les autres valeurs morales absolues ne jouent plus leur rôle central en tant que créatrices des liens culturels unificateurs, même si le passage à la modernité n'est pas accompagné d'un refus complet de la chose sacrée et qu'il existe toujours quelques éléments culturels sacrés.

Selon Durkheim, la décadence progressive des liaisons affectives et fidèles liées à la religion, dans une économie impersonnelle et un ordre social absolu ont entraîné la solitude de l'homme; ces conditions prennent le nom de l'atomisme et la proportion des suicides dépend du degré de cet état. Dans l'ensemble, selon ce sociologue, la religion ainsi que le mariage, avoir des enfants et l'intégrité de la famille sont des garants contre le suicide. Et Dr. Parsa, qui s'est suicidé dans le livre de Mastour, est un personnage dépourvu de tous ces facteurs durkheimiens: un homme individualiste, célibataire, vivant avec sa mère, diplômé de

l'Amérique symbolisant le haut degré du modernisme, et sans une religion apparente

En fait le roman en discussion, marque le désarroi de l'homme dans la société moderne. Les moyens de la diffusion des informations qui imprègnent son esprit des nouvelles de toute main, selon le psychologue présent dans le livre, sont le responsable de ses troubles psychiques (65-66). L'absence du père chez les personnages principaux (exceptée chez Sayeh), et de l'enfant (excepté chez Mehrdad), c'est l'histoire de l'égaré de l'homme moderne qui se coupe de ses racines, mais qui n'a non plus d'espoir en avenir, exemple parfait pour ces mots de Durkheim: « Les anciens dieux vieillissent ou meurent et d'autres ne sont pas nés » (Durkheim, 1985:611). Le seul père présent-absent, car on rapporte seulement ses propos, c'est le « père millionnaire de Sayeh » (37) qui, tout puissant et autoritaire, pourrait aussi évoquer l'image de Dieu présent-absent qui n'aide pas ses créatures contre tous les fléaux et les malheurs de leur condition terrestre mais qui s'impose à elles par ses ordres et exigences. D'autre part le seul enfant présent, c'est la fille de quatre ans de Mehrdad, une Semi-Irannienne qui habite en Amérique, le pays le plus moderne et industrialisé, loin de ses origines et qui est menacée par la perte proche de sa mère.

La fausse orthographe, voulue ou non, des adjectifs possessifs qui se trouve tout au long de le livre [par ex: *شهر* à la place de *دانشگاه* (1)], en plus de la faute concernant le déroulement temporel de l'histoire marque aussi ce désarroi de l'homme actuel: quand Younès se rend chez le psychologue pour sa recherche, il dit que Dr. Parsa l'avait visité,

³. Durkheim (1999). *Le Suicide*, traduit en persan par N. SâlarzâdehAmiri. Téhéran, Tabâtabâi, pp.226-231.

dix-huit mois auparavant (63), tandis qu'il s'était suicidé plus de deux ans avant selon la chronologie du texte. La réception de l'œuvre qui a atteint la 39^{ème} édition en une dizaine d'années montre d'ailleurs que le sujet traité conformait à l'horizon d'attente du lecteur et que le même désarroi était éprouvé par lui.

Mais outre le changement du visage de la société, il faut encore parler d'une autre cause de ce désarroi, non sans rapport avec la modernisation, mais qui pourrait être analysée séparément: le développement des sciences.

III. Le développement des sciences

La science, selon Durkheim, peut être l'un des choses sacrées qui pourrait aider l'homme contre le nouvel aspect de sa vie. L'homme, en fait, depuis sa création et grâce à la force de sa raison, a conquis tant de hauts sommets apparemment insurmontables et ainsi l'élargissement de son champ de vue en plus de ses nouvelles inventions ont accéléré sa vitesse jusqu'à devenir presque incontrôlable. Mais les sciences peuvent-elles répondre à toutes ses questions et résoudre tous ses problèmes?

Les sciences se divisent en deux groupes fondamentaux⁴:

1) les sciences naturelles qui étudient le corps, l'objet et l'aspect physique de la réalité, comme physique, chimie, biologie, géologie, etc.

2) les sciences sociales dont l'objet d'étude seraient les factures humaines, comme philosophie, psychologie, etc.

Ainsi, le corps de l'homme serait étudié par le premier groupe, et son âme, son caractère et sa moralité par le deuxième.

Voici un schéma des sciences différentes incarnées dans la formation des personnages les plus importants dans l'œuvre:

1) Younés Ferdows: licence en philosophie, maîtrise en sociologie, et doctorat en recherches sociales, à l'université de Téhéran.

2) Dr. Parsa: doctorat en physique quantique, de l'université de Princeton de l'Amérique.

3) Mehrdad: deux ans de philosophie à l'université de Téhéran; licence en physique (astronomie) en Amérique et étudiant de maîtrise en même matière et dans le même pays.

4) Sayeh: étudiante de maîtrise en théologie, à Téhéran.

5) Alireza (Ali): licence en informatique à l'université d'Amirkabir à Téhéran, maîtrise en ingénierie électrique.

Et les cas qu'on pourrait en déduire:

1) Le haut niveau d'étude.

2) La présence de deux groupes de sciences.

3) Le changement des matières d'études.

Pour ajouter un autre point en titre de remarque, il faut dire qu'entre ces personnages, seul Sayeh et Alireza sont tout à fait sûrs dans leur croyance en existence de Dieu.

Alors le haut niveau d'étude peut se poser comme un problème social. Le père de Sayeh ne lui permet pas de fêter son mariage avec Younés tant qu'il n'a pas obtenu son diplôme de doctorat (16). Ce fait est attesté par Hyman, dans son étude concernant les sociétés industrielles, quand il déclare que

⁴ . Les explications qui vont suivre à ce propos sont tirées du site <http://les-definitions-fr/sciences-naturelles>.

«les sociétés valorisent la réussite sociale, en d'autres termes, elles imposent à leurs membres la croyance collective en la désirabilité de l'ascension dans l'échelle des catégories sociales. D'autre part, il n'existe pas dans ces sociétés d'obstacles juridiques à l'ascension sociale.» (Boudon, 1980:26)

En fait les études, surtout en haut niveau, ont cette potentialité de donner à l'être humain l'occasion de créer une œuvre, de connaître la renommée, de laisser une trace de lui-même et d'échapper par-là à la solitude et à la mort:

«Après avoir lu tant et tant de livres, si tu n'arrives pas à trouver une réponse scientifique et sociologique à cette question, tu n'obtiendras pas ton diplôme de doctorat et tu seras un diplômé à queue courte qui non seulement ne fera pas paraître de livre mais qui ne trouveras pas de renommée et celui qui n'est pas renommé n'existe pas; c'est-à-dire qu'il existe mais seulement pour lui-même et pas pour les autres; et celui qui n'existe que pour lui est seul et j'ai peur de la solitude» (10-11).

Durkheim, dans *Le Suicide*, montre que généralement, les suicides augmentent par rapport au développement de la science mais celle-ci est loin d'être coupable et reste innocente. En fait, quand la religion est disloquée, on prouve le besoin d'apprendre. La science, au lieu d'être une source de souffrance et de malheur, est le seul remède et la seule arme que l'homme a en sa possession; quand l'instinct social perd sa force, seule intelligence, raison et savoir pourraient aider l'homme à reformuler ses connaissances.

En fait la science est un refuge en quoi l'homme moderne a le plus de confiance; parallèlement à ce qu'il est devenu plus lucide et plus rationnel, ses questions aussi ont augmenté de poids, même si quelques-unes n'ont pas changé de nature durant toute

son histoire. Face à toutes les figures de l'injustice, guerre, famine, pauvreté, maladies incurables, fléaux naturels comme l'inondation ou le tremblement de terre, il reste sans secours. Ni les sciences humaines et métaphysiques lui ont donné une réponse convaincante, ni il a obtenu une voix du Ciel en réponse de ses appels. Il doute alors de l'existence de Dieu et il s'adresse aux sciences naturelles pour prouver peut-être l'existence de cet Être Suprême, à l'aide des moyens que les lui offrirait, laboratoire, chiffres et expériences, et trouver une réponse pour toutes ses questions en matière de sa condition de vie terrestre, notamment celle de la mort. Sa pensée pourrait être résumée à travers ces mots: «Je crois en choses que je puisse comprendre. J'entends par le mot comprendre, expérience et raison.» (72)

Il a toujours été à la recherche d'un ciel, Younès et Mehrdad avaient d'abord choisi la philosophie, mais ils se désespèrent: «Les clés ferment la porte aussi facilement qu'elles l'ouvrent; apparemment la philosophie a fortement fermé la porte» (23)

Younès choisit alors la sociologie, cette branche des sciences humaines qui a le plus de lien avec les mathématiques, une science positiviste et quantitative, tandis que Mehrdad se désespérément orienté vers les sciences naturelles.

Mais philosophie, sociologie, physique et mathématiques n'apportent aucune réponse aux questions des protagonistes. Dr. Parsa, impuissant de mesurer et de déchiffrer son amour pour l'un de ses étudiants, se couche dans son projet d'écrire un livre sous le titre d'*Analyse mathématique des concepts humains*, et tant aux prises d'une désespérance inconnue» (34), il donne fin à

sa vie, car « les conditions de se remettre au meurtre ou au suicide s'offraient quand l'homme trouve impossible de pouvoir se sauver de la situation anormale et pénible où il est pris [4] »(33).

Durkheim qui a une forte foi en science n'accepte pourtant pas qu'elle puisse être totalement substituée à la religion. Selon lui « l'instruction, trait générale de l'individualisme »(Boudon, 1980:20), l'une des causes du suicide. Pour lui, la religion, établissant des liens sociaux, remplit une fonction singulière à laquelle la science ne pourrait accéder. En fait, la science est loin d'être en contradiction avec la religion; « la pensée scientifique n'est qu'une forme plus parfaite de la pensée religieuse »(Durkheim, 1985: 612-613). En fait science et religion ont, toutes les deux, pour but de connaître l'existence et de proposer une justification satisfaisante pour les gros problèmes de la vie. S'il y a un conflit, il concerne le royaume occupé. La science veut envahir celui de la religion, mais elle est fragmentaire et en dé tails; elle avance d'un pas de tortue et ne s'accomplit jamais. Elle est incapable d'offrir d'avance une interprétation de la vie; mais la vie ne peut pas attendre; elle a besoin d'action plutôt que de la science et l'action réside dans la foi.

En fait la science détient une âme critique que la religion ne possède pas. Plus elle avance, plus elle rétrécit la place de la religion, mais elle serait impuissante de la remplacer définitivement, car la religion remplit deux fonctions: conserver le lien social et théoriser à propos de l'existence. La science pourrait la rivaliser seul dans la dimension théorique. Il se peut que la religion, étant donné la culture scientifique

du temps, révisé dans certains cas un nombre de ses concepts, mais cela ne signifierait pas de céder le pas devant la science, puisqu'au sein de la religion, il existe un élément éternel du nom de la foi que la science ne pourrait pas créer.

L'apport idéologique de l'œuvre

A la fin du XIX^{ème} siècle, le mot idéologie⁵ signifiait, dans la conception marxiste, un ensemble d'idées, des croyances et des doctrines propres à une époque, à une société ou à une classe. Dans le sens général, ce terme comprend un ensemble de pensées philosophiques, sociales, politiques, morales et religieuses concernant un groupe, une classe; un système de croyances et des idées qui forment une doctrine qui pourrait influencer les comportements individuels ou collectifs. De cette manière la conception qui nous a en vue dans cette étude comprend une philosophie de la vie et des idées religieuses qui pourraient servir d'une démarche pratique pour la vie de l'homme sur le globe terrestre. La mort est au sein de toutes les philosophies de la vie; savoir si Dieu existe ou non, c'est tout comme trouver un sens à la mort et par là à la vie, comme le narrateur dit: « Si un Dieu existait, la mort ne serait pas une fin à tout, et dans ces conditions, si je passais toute ma vie supposant son inexistence, je courrais un grand risque. » (26)

Cette question est si importante qu'il faut absolument s'en pourvoir une réponse ou une idée:

⁵. Les définitions données pour ce mot sont empruntées au site WWW.Toupie.org/Dictionnaire/Idéologie.htm, consulté le 13 janvier 2014.

« Je m'ôte toujours de ce que comment une personne puisse travailler, marcher, se marier, manger, faire des achats, parler et même respirer sans avoir trouvé une réponse ferme et convaincante pour cette question. »(24)

Mais comme Ali dit:

« On ne peut pas comprendre, saisir ou expliquer ces choses-là. On peut seulement s'en rapprocher ou les sentir et se dissoudre même en elles, mais on n'arrive jamais à les saisir ou comprendre même un petit peu. »(71)

Le mot « sentir » fait venir à l'esprit la célèbre phrase tirée des *Pensées* de Pascal qui dit: « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. »⁷ Une notion qui pourrait aussi être extraite de l'ensemble des dits d'Ali par la bouche de qui l'idologie de l'œuvre s'exprime. En fait il s'agit du fidéisme, une doctrine selon laquelle la foi religieuse dépend du sentiment et non de la raison, ce qui s'exprime aussi par le titre de l'œuvre, une foi basée sur la subjectivité. Cette doctrine philosophique et religieuse datant du XVIII^e siècle, s'est développée au XIX^e siècle contre le rationalisme. Pour les fidéistes, la certitude de foi n'est pas nécessaire, et le doute et la foi peuvent se réunir, ce qui est d'ailleurs permis par la religion islamique. Ali dit: « Je ne m'inquiète pas de tes doutes, car le doute est le droit de l'homme[...]. »(71)

Il paraît qu'en cette matière l'Iranien se rapproche plutôt des idées de Kierkegaard⁸ mais d'une couleur islamique. Selon ce philosophe, cette foi qui ne passerait pas par le doute ne serait qu'une affirmation aveugle et dépourvue de tout

contenu raisonnable. Pour que l'homme libre de son ignorance, il doit d'abord se percevoir de son état et de sa situation attristante et désastreuse et puis, les yeux tout fermés et grâce à la lumière de foi et non de la raison, chercher un chemin hors de cette situation, car seul la foi pourrait établir un lien entre l'homme et Dieu. L'homme ignorant est impuissant de comprendre si Dieu existe; en fait son inexistence paraît plus admissible pour notre conscience. Il n'y a pas de méthode pour démontrer la base de la croyance. La raison humaine atteindra une limite infranchissable. La raison et le langage qui servent à prouver les problèmes scientifiques ne pourront pas procéder par une telle manière à comprendre Dieu, car il n'est pas un objet dont on puisse démontrer l'existence ou l'inexistence. Ce Dieu que l'homme cherche à trouver n'est qu'une image de lui-même. Il faut alors faire un saut de foi, apparemment dépourvu de tout aspect rationnel, mais qui n'est pas contraire à la raison. Quand l'homme analyse sa véritable situation, il se désespère, et dans ce désespoir, il s'apprête à recevoir ce sauvetage que Dieu lui offre. L'homme se voit pris dans le monde limité mais attiré vers le monde infini. La religion est dans le sens opposé à la raison. La foi réside dans la soumission de toute la vie; il n'y aurait pas de voie intermédiaire, ou on accepte ou on refuse, comme Ali dit: « Est-ce que Dieu existe? Personne ne le sait. [4] On n'a que croire ou ne pas croire en ces genres de choses, c'est tout. »(72)

D'après ce philosophe, la croyance est dans la proportion inverse avec l'argumentation. L'homme croyant se soumet, sans aucune condition, à Dieu et connaît cela comme un devoir, comme ce

⁷. <http://fr.wikipedia.org>, consulté le 30 janvier 2014.

⁸. Les idées de Kierkegaard sont empruntées pour la plupart à l'article *Fidéisme* rédigé par V. Abbassi (2005), in mensuel *Ma'refat*, n° 67, pp.94-102.

qu'on fait Abraham et son fils; ils ont accepté l'ordre de Dieu pour sacrifier son fils sans lui projeter une objection ou lui demander une explication quelconque.

Bref la philosophie résultant de l'œuvre de Matar, conseille théoriquement d'accepter la croyance en Dieu sans chercher à prouver un fait impossible: il faut d'abord croire et puis essayer d'expérimenter: « Dans l'expérience de Dieu, contrairement à l'expérience de la nature dont les lois s'obtiennent après, il faut d'abord croire à une loi et puis l'examiner. »(72-73)

Mais pratiquement aussi, il nous conseille une démarche qui confine avec celle de l'existentialisme et qui insiste sur le choix en situation; mais contrairement à l'existentialisme athée d'un Sartre par exemple, il s'agit d'un existentialisme de nature religieuse, islamique plutôt ce qui se voit dans la réponse d'Ali à Mehrdad pour qui le monde est très compliqué:

« Je pense que chacun, dans chaque situation, sait ce qui est le mieux à faire, mais la difficulté commence dès qu'on ne veuille pas choisir ce bien. Dans ce cas, il obscurcit un peu le chemin. » (85-86)

« Il semble que chaque choix, c'est comme une ligne sur la page blanche de l'existence [4] ceux dont les choix sont bons, leurs comportements font tracer des lignes parallèles [...] »(87-88)

Tout comme Kierkegaard qui connaît le prophète Abraham comme l'exemple parfait de la foi, ici on offre également un exemple, mais tiré de l'islam chiite. Selon Alireza, les hommes sont différents dans leur degré de croyance et Ali, le premier imam des chiites, occupe le premier rang de ce point de vue, car, contrairement à un Moïse ou à un Abraham qui, malgré leur forte croyance, ont demandé à Dieu de se révéler sur le mont

Tour, ou de réorganiser la résurrection sur la terre (selon le Coran) pour qu'ils augmentent de foi, Imam Ali (qu'il soit béni) est arrivé au point extrême dans sa foi et dit: « Si les rideaux se levaient, cela n'ajouterait rien à sa foi. »(88)

Ce n'est pas par hasard si le personnage, qui sert de modèle aux autres et dont la foi est exemplaire soit nommé Ali, comme le premier apôtre du prophète, tandis que Younès, précédemment fort religieux, sous l'influence des facteurs variés, doute, pour une certaine durée mal définie dans l'œuvre, de l'existence de Dieu, mais finalement, dans une fin symbolique, on le voit dans un parc regardant un petit garçon qui avait aidé à faire voler son cerf-volant, et entendant son cri de joie: « Hourra! Hourra! Eh gars! Mon cerf-volant a atteint le ciel, il a atteint Dieu. »(113) Ce qui conforme d'un côté avec les dits d'Ali: « Heureusement la vie est tellement prodigieuse qu'elle vous offre perpétuellement une autre occasion et une autre chance pour pouvoir commencer encore une fois à partir de zéro. »(86) Et de l'autre côté avec le nom qui importe, celui du prophète Jonas qui, après avoir demeuré un certain temps dans le ventre d'un poisson, est favorisé d'une autre occasion pour mieux agir. On pourrait dire que Younès, ainsi que Mehrdad qui, accompagné d'Ali, entreprend un pèlerinage à Méchède ont fait un risque, ont choisi la bonne direction de croyance en Dieu, et selon Kierkegaard, ont fait un saut de foi.

Conclusion

Dans *Embrasse Dieu sur son visage de lune*, l'écrivain a traité d'un problème d'ordre idéologique dans la conscience de l'homme vivant au sein de la société,

iranienne contemporainesous l'effet de divers facteurs sociaux. Même si la guerre ne pourrait pas être inefficace pour avoir donné naissance à un tel problème, les facteurs comme la modernisation de la société et le développement des sciences naturelles qui ont amené l'homme moderne à chercher une interprétation fondée et scientifique pour tout genre de question paraissent y avoir plus de poids. Or, prouver l'existence ou l'inexistence de Dieu n'est pas une question à examiner dans un laboratoire ou avec tout autre outil que lui offriraient les sciences naturelles; donc le gâtement de l'homme moderne qui pourrait aboutir à donner fin à sa vie.

Durkheim aussi avait traité, un siècle auparavant, de ce genre de problème et avait connu la modernisation de la société comme l'une des causes de l'égarement de l'homme et malgré sa forte confiance dans les sciences, il affirmait le rôle de la religion, dans le sens vaste du terme, comme un garant solide contre le déconcertement, l'ébranlement de la conscience et le suicide.

L'écrivain iranien, dans son ouvrage, montre que la croyance en Dieu est d'un ordre subjectif et relève surtout du cœur que de la raison, les argumentations qui font rappeler le fidéisme dans le sens kierkegaardien du terme. Pourtant la fin symbolique du livre, où le personnage principal choisit finalement le côté de la foi, ne pourrait apparemment pas satisfaire le lecteur. Il se demanderait si une telle fin attendrait tout homme qui serait aux prises avec un tel problème? Il semble en effet que l'ouvrage, avant de vouloir exposer le trajet d'une conscience, est plutôt une mise en alerte pour la nouvelle génération plus individualiste et plus perdue, dont le représentant, c'est la petite

fillette de Mehrdad, une métisse, habitant loin du pays de ses ancêtres, aux prises avec le souci de la perte de ses points d'appuis (la mort de sa mère), et qui éprouve pourtant le besoin de la foi et qui s'inquite si Dieu pourrait guérir sa mère [« A ton avis, Dieu peut tout faire? » « Il pourrait même guérir maman? »(64)].

Bibliographie:

- Abbâssi, V. (2005). *Fidéisme*. Ma'refat 67: 94-102.
- Boudon, R. (1980). *Les Méthodes en sociologie*. Paris: PUF.
- CROS, E. (2003). *La Sociocritique*. Paris: Harmattan.
- Durkheim, E. (1985). *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: Quadrige/ Presses Universitaires de France.
- _____ (1999). *Le Suicide* (traduit en persan par NâderSâlârzâdehAmiri). Téhéran: Tabâtabâi.
- Eslâmi, S. (1999). *Negaresh-e djâm'e-e shenâsibedinbâ t'kid bar nazarîye-ye Durkheim (La vision sociologique de la religion en insistant sur la théorie durkheimienne)*. Pazhûhesh-e Hozeh 23:78-116.
- Mastûr, M. (2011). *Rûy-e mâh-e khodâvandrabebûs (Embrasse Dieu sur son visage de lune)*. Téhéran: Nashr-e Markaz.
- Mirâbedini, H. (1998). *Sadsâldâstânnevisi dar Iran (cent ans d'écriture du récit en Iran)*. Téhéran: Nashr-e Tcheshmeh.
- Tampson, K. & Bococ R. (2009). *The social and cultural forms of modernity, understanding modern societies*, traduit par DjamshidMozafari sous le titre de *Mazhab, Arzeshhâ va id'olozhi (Religion, valeurs et idéologie)*. Zaribâr 71-72: 62-88.

Sitographie:

[http://fr.wikipedia.org/wiki/fid%
c3%a9ism](http://fr.wikipedia.org/wiki/fid%c3%a9ism),
consulté le 22.01.2014.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Troubles-
comportementaux, de guerre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Troubles-comportementaux_de_guerre), consulté le
13.01.2014.

[-http://les-définitions-fr/sciences_naturelles](http://les-définitions-fr/sciences_naturelles),
consulté le 13.01.2014.

[http://www.Larousse.fr/encyclopedie/divers/
fid%
c3_a9isme/51955](http://www.Larousse.fr/encyclopedie/divers/fid%
c3_a9isme/51955), consulté le
22.01.2014.

[http://www. Peace-mark.org/jange-iran-iraq-
payamadhaye-fara-zamani](http://www.Peace-mark.org/jange-iran-iraq-
payamadhaye-fara-zamani), consulté le
13.01.2014.

[WWW.Toupie.org/Dictionnaire/Idéologie.ht
m](http://WWW.Toupie.org/Dictionnaire/Idéologie.ht
m), consulté le 13.01.2014.

